

Introduction

A l'époque où Jean Paulhan a écrit son fameux ouvrage, *Les Fleurs de Tarbes* ou *La Terreur dans les Lettres*¹ (1941), le domaine de la critique n'était pas aussi étendu qu'à la dernière décennie du XX^{ème} siècle et dans les années qui allaient la suivre. Mais il existe déjà dans cet ouvrage un certain pressentiment face à une situation de crise. Par la suite d'autres ouvrages paraîtront, avec un décalage temporel, en suivant les mêmes objectifs pour remettre en question le pouvoir absolu de la critique : *Les limites de l'interprétation* d'Umberto Eco, publié en 1990 et deux ouvrages de Todorov : *La critique de la critique* (1984), *La Littérature en péril* (2006). Ces quatre ouvrages ont soulevé beaucoup de questions sur l'excès de théorisations et d'interprétations qui menacent la littérature et la critique littéraire.

Les approches critiques ne s'arrêtent pas de se multiplier, de se régénérer, de reprendre tel ou tel critère d'une approche pour l'amener à un degré d'élaboration supérieur, de survivre en pièces détachées pour donner l'occasion à la naissance d'autres approches, de les succéder sous forme d'une transformation, d'une décomposition ou d'une recomposition.

Cette masse de théories littéraires qui rend la réflexion critique de plus en plus complexe, cette ramification d'approches et de méthodes, ne sont-elles pas comme **les arbres qui cachent la forêt?** Que dire de ces récentes approches et

1. Le titre du livre de Paulhan, qui éveille aussitôt la curiosité, se trouve justifié par le fait, réel ou inventé par l'auteur, rapporté à la page 39 (éd. Gallimard, 1990) :

“On voit, à l'entrée du jardin public de Tarbes, cet écriteau : IL EST DEFENDU D'ENTRER DANS LE JARDIN AVEC DES FLEURS A LA MAIN.”

On le trouve aussi de nos jours, à l'entrée de la Littérature. Pourtant, il serait agréable de voir les filles de Tarbes (et les jeunes écrivains) porter une rose, un coquelicot, une gerbe de coquelicots.”

A la fin de l'ouvrage, ayant épuisé les commentaires variés que cette fable lui a inspirés, Paulhan ajoute :

“On voit, à l'entrée du jardin de Tarbes, ce nouvel écriteau : IL EST DEFENDU D'ENTRER DANS LE JARDIN PUBLIC SANS FLEURS A LA MAIN. C'était une mesure ingénieuse à tout prendre, car les promeneurs, déjà fort embarrassés de leurs fleurs, étaient loin de songer à en cueillir d'autres » (p. 166).

Le sens de la fable peut être le suivant : le jardin public, c'est l'espace où prennent place les Lettres, et ses fleurs en sont les agréments recensés dans les tables de la rhétorique ; l'écriteau, qui promulgue un interdit, c'est la Critique.

de ces interprétations de toute sorte, qui permettent aux critiques de notre époque de multiplier les prises de vue à l'infini ?

Selon les propos de Jean Paulhan, « dans le jardin public des lettres », *la critique installe la terreur à l'orée du jardin, en défendant d'y accéder avec des fleurs à la main*. De même Umberto Eco soulève une série de questions telles que *à quoi reconnaît-on qu'une interprétation est juste ou erronée ? Que penser des théoriciens qui "déconstruisent" le discours ?*, et souhaite que *le démon de l'interprétation s'éclipse* devant une conception plus large de la critique¹.

La position de Todorov est encore plus radicale face à la complexité de la critique moderne. Son ouvrage, *Critique de la critique*, illustre cette complexité et la porosité des rapports entre critique et fiction, issues de chevauchement entre plusieurs approches critiques. Dans le dernier chapitre de ce livre, Todorov se prend lui-même comme objet, qualifiant son ouvrage critique de "roman – inachevé – d'apprentissage" – l'appellation qui peut être considérée comme sous-titre. Il confère à la critique une dimension herméneutique et visionnaire : "la critique n'est pas un appendice superficiel de la littérature, souligne-t-il, mais son double nécessaire (le texte ne peut jamais dire toute sa vérité)" (1984 : 190). Il affirme, plus récemment dans *la littérature en péril*, que le critique convertit le sens que les œuvres produisent pour le mettre dans le "langage commun de son temps – et peu nous importe de savoir par quels moyens il parvient à son but" (2007 : 87). Todorov accepte donc cette pluralité des approches critiques, phénomène du début du XXI^e siècle, pourvu qu'elles nous conduisent vers un éclaircissement de l'œuvre.

Il est vrai que, de nos jours, la critique littéraire a changé de visage et de paysage: elle s'écarte de l'absolutisme et du scientisme des années 60, mais elle s'amplifie en une multitude de courants et d'orientations nouveaux qui rend

1. Umberto Eco, tout en insistant sur l'existence d'une esthétique de l'interprétabilité infinie des textes, précise : « On peut lire comme univoque un texte que son auteur a voulu infiniment interprétable [...]. On peut lire comme univoque un texte ouvert en fait à diverses interprétations du point de vue de l'intention de l'œuvre [...]. C'est sous cet angle que nous considérons quelques-uns des courants se présentant aujourd'hui comme orientés vers l'interprétation » (1990 : 31).

difficile une classification nette et cohérente.

Au cours de plusieurs décennies du XX^{ème} siècle nous étions témoins d'une répartition bien nette entre les différentes approches critiques mais dans ces dernières années il n'y a plus de démarcation distincte entre les approches ni d'exclusivisme d'une seule approche chez le critique. Il s'agit d'un nouveau regard ou plutôt d'un croisement de regards. Parfois ce croisement de regards s'enrichit par certaines tendances dont les racines s'enfoncent dans un passé très lointain telle la présence dominante des mythes anciens sur la scène actuelle de la critique. Donc une exigence, et non une concession à la mode, explique le plan et la répartition du présent ouvrage, aux multiples chapitres qui s'entrelacent tout au long de ce parcours critique. Cet ouvrage qui est d'une façon ou d'une autre le second volume de *La critique littéraire*, écrit par les mêmes auteurs et publié par SAMT en 1996, s'attache à élucider, d'une part, certains domaines de la critique littéraire qui n'avait été abordés que brièvement dans *la critique littéraire* (J. Kahnamouipour et N. Khattate, 1995/ dernière édition 2013), et d'autre part, à examiner les nouveaux apports de différentes approches à la critique littéraire.

Se conformant au titre de notre ouvrage qui prétend d'embrasser globalement les courants les plus récents de la critique littéraire, les auteurs s'appliquent autant que possible, de ne mentionner que les nouveautés et de ne pas tomber dans les pièges de la répétition, ayant pour objectif principal de compléter, de continuer notre premier ouvrage sur la critique littéraire et y combler les lacunes.

Cela dit l'ordre chronologique ne peut pas nécessairement être respecté à cause d'inclusion d'un courant critique au sein d'un autre courant, ce qui engendre un certain anachronisme qui semble inévitable ; par exemple si sous la rubrique de la critique thématique qui date les années 1950, nous traitons de la géocritique et de la mythocritique qui, tous les deux, se pratiquent aujourd'hui même dans les centres de recherches en France, ce décalage temporel nous semble justifiable par l'évolution de l'approche thématique.

Sûrement bon nombre de critiques tels que Julia Kristeva, Michaël Bakhtine et autres pourraient fréquenter simultanément plusieurs approches et cela ne devrait aucunement perturber le lecteur qui cherche habituellement une lecture linéaire sécurisante.

Certes, l'ampleur des nouveautés de la critique littéraire d'aujourd'hui dépasse la connaissance des auteurs de cet ouvrage qui n'ont aucune prétention de dominer tous les tournants de la critique actuelle. Leur objectif principal borne donc à rassembler le maximum de renseignements possibles, puisés dans de nombreux ouvrages critiques et empruntés aux théoriciens eux-mêmes. D'où la multiplicité des citations et de références bibliographiques qui alourdissent quelque peu cet ouvrage, mais qui s'expliquent uniquement par le souci de dresser un tableau complet de la critique actuelle. C'est dans ce sens que les propos des critiques et des théoriciens sont parfois reproduits intégralement, à travers les citations et les entretiens qui constituent, d'une certaine manière, les **textes authentiques des critiques**, beaucoup plus éclairants que les résumés et les paraphrases. Nous tenons à préciser que les sources des citations sont indiquées entre parenthèses et à la fin de chaque citation mais en ce qui concerne des références données par les auteurs dans leurs propres citations, pour respecter la fidélité au texte, nous les présentons telles que l'auteur les a écrites et souvent sous forme des notes infrapaginales.

Un dernier point concerne l'intérêt de tels ouvrages critiques, denses et touffus, et les modalités de sa réception auprès des lecteurs. En effet, tant que ces théories ne sont pas assimilées et appliquées, on ne pourrait pas en espérer une lisibilité efficace. Néanmoins, au cours de ces dernières années, l'application des différentes approches sur les corpus de littératures française et persane, à travers les travaux de recherche des étudiants des universités iraniennes, témoignent d'une réception prometteuse. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à mentionner, dans cet ouvrage, certains de ces travaux, sous forme de citations ou de références, comme modèles d'application, dans l'espoir de motiver les chercheurs pour continuer le chemin.